

# Didier Lemarchand

---

30 rue Jean Jaurès - 60280 - Margny lès Compiègne

03 44 86 16 10 - 06 87 12 31 94

[didier.lemarchand@neuf.fr](mailto:didier.lemarchand@neuf.fr)

site : <http://www.didierlemarchand.net>

blog : <http://didierlemarchand.over-blog.fr/>

---

né en 1955

## expositions

- 2008 Maison des arts – Bages  
Médiathèque – Margny lès Compiègne
- 2007 Soupe à l'Art – Campeaux  
Accident 08 & 6, Espace Matisse – Creil  
Galerie 9 – Boulogne sur mer  
Galerie d'Art Contemporain, Collège J. Cartier – Chauny
- 2006 Soupe à l'Art – Beauvais  
Résurgence, Espace Matisse – Creil
- 2005 Soupe à l'Art – Marseille en Beauvaisis  
Vigilance/Propreté, la Chapelle – Carcassonne  
Accident 08, La Grange – Montreuil sur Brèche
- 2004 Terezin, espace Jean Legendre – Compiègne
- 2002 Renc'Arts, Espace J. Camberoque – Carcassonne
- 2001 Galerie d'Art Contemporain, Collège J. Cartier - Chauny  
La Guillotine – Montreuil  
AONC, Espace Culturel F.Mitterrand – Beauvais  
Bleu, La Faïencerie - Creil
- 2000 Centre St Michel – Paris  
Centre des Bords de Marne – Le Perreux  
Mois Off de la Photo – Paris
- 1999 Espace Matisse – Creil  
Cinéma Le Balzac – Paris
- 1998 Espace Carpeaux – Paris  
Mois Off de la Photo - Paris
- 1997 La Faïencerie – Creil
- 1996 Lucernaire – Paris
- 1995 Caccv - Compiègne  
Irène Jouhet-Soler – Compiègne
- 1994 Irène Jouhet-Soler – Compiègne
- 1993 Caccv – Compiègne
- 1990 Entrepôt des Vignobles de France – Paris
- 1989 Université de Technologie – Compiègne
- 1983 Galerie d'en Haut – Villeneuve d'Ascq

## collections

- Bibliothèque Nationale
- Artothèque de Compiègne
- Mois Off de la photographie
- Ville de Creil
- Centre de Bords de Marne - Le Perreux

## publication

- Accident 08 avec des textes de Denis Dormoy - Editions les Imaginaires

# plasticien-photographe

---

## pratiques

Après avoir pratiqué la peinture, la photographie et la photocopie j'utilise l'informatique depuis 1996 pour intervenir sur mes propres clichés argentiques ou numériques, sur des images prélevées dans des magazines ou des livres, et plus généralement sur tout ce qui peut être numérisé.

## réel

Du réel m'attire tout ce qui entretient une relation privilégiée avec l'inconscient, tout ce qui présente une affinité avec l'espace intérieur, ses mouvements et ses strates, tout ce qui peut amener à interroger mon propre regard : les espaces ambigus, les marges de la communication, les accidents des images.

## manipulation

La pratique de l'informatique me permet dans l'après-coup de revenir sur les traces de ce réel, d'opérer un travail de décantation. Ce travail de manipulation technique n'est pas à assimiler à la création de faux-semblants, d'onirisme à bon marché, ou pire de manipulation du spectateur. Par manipulation J'entends toute une série d'actions qui dans un premier temps vise à opérer un retour à la fois sur le «ça a été» et sur soi, à approfondir, analyser, faire se condenser (au sens freudien du terme) ce qui a provoqué intimement et furtivement une réceptivité au monde ; manipulation qui serait un travail à prendre au sens obstétrique du terme. Dans un deuxième temps la manipulation me permet, à partir de « ça », de créer une image qui, avec ses moyens spécifiques, restituerait, dans le temps, le mouvement et l'instabilité de sa lecture, ce qui a été en jeu à l'instant qui a précédé la saisie du réel.

## série

Mon travail s'organise de façon sérielle. Au gré des errances dans l'espace réel ou dans le travail, des récurrences apparaissent. Quelques visions, quelques images se répondent entre elles : des rapprochements s'opèrent, des ensembles de questionnements se mettent en place, des séries apparaissent. Ces séries ne prennent consistance qu'après un temps de décantation, quand le lien qui s'établit s'impose par sa nécessité. Quelques images matricielles génèrent d'autres images dans le temps et l'espace. A quelques mois, voire quelques années, une image surgit dans le prolongement d'autres, alors absentes : travail entre le hiatus et la continuité. Qu'en est-il de leur fratrie? La règle, le dénominateur commun sont sans cesse remis en question. La série s'autogénère, trouve son point d'équilibre. A ce moment le titre de la série naît comme le point fédérateur et paradoxalement aussi comme la chose qui la questionne et l'ouvre. Chaque série trouve sa propre limite quand son creusement obsessionnel finit par tourner en rond, s'essouffle ou au contraire, dans un mouvement centrifuge, appelle une autre série.

# photo&graphie

---

## écrit et photographie

L'écrit m'a toujours accompagné dans ma pratique artistique soit à travers la lecture et la citation ou la production de textes personnels. Au delà du réel plaisir des mots que je partage avec celui des formes, l'écrit me paraît nécessaire pour ne pas en rester à la surface des choses, pour redonner du temps à l'acte photographique qui à priori est celui de l'instant.

Lire de la poésie, des essais, des journaux personnels permet de s'alimenter, de susciter des images mentales, de voir autrement le réel, d'établir des liens entre des univers sensoriels et conceptuels parallèles.

Citer des auteurs c'est une façon d'introduire un travail, non pas de l'expliquer ni de le justifier mais de le mettre en perspective, de le questionner.

Écrire sert à verbaliser rétrospectivement ce qui a été à l'œuvre dans une pratique donnée et à ouvrir en réponse des perspectives pour les travaux à venir.

Nommer un travail, une série :

- c'est faire qu'ils existent, qu'ils donnent naissance à une fratrie d'images
- c'est s'obliger à mettre le doigt sur leur centre névralgique
- c'est dans l'après-coup du travail revenir sur ce qui l'a porté
- c'est céder au plaisir des mots, à celui des dictionnaires
- c'est se laisser surprendre au coin d'une définition dans la plongée de l'étymologie
- c'est se souvenir de lectures
- c'est en lisant, s'apercevoir que l'autre a déjà pris un chemin parallèle
- c'est paradoxalement aller au delà des images et des mots, dans une zone inconnue balisée par ces deux univers.

## rencontre

Depuis une dizaine d'année mon travail s'oriente de plus en plus vers une collaboration avec des auteurs : Jean Antonini, Denis Dormoy, Gérard Fournaison. Ceux-ci ont commencé par rédiger des textes d'accompagnement dans des catalogues. Aujourd'hui nous en sommes arrivés à des travaux à quatre mains où textes et images s'entremêlent, tant du point de vue du sens que de la forme pour créer un nouvel espace visuel mixte où les couleurs, les matières, les transparences, les typographies et la mise en page se répondent en écho. Expérimentation de l'altérité et de la rencontre.

Les rencontres directes

et les recherches indirectes

cherchent peut-être une autre rencontre :

la rencontre qui supprime le lieu.

Roberto Juarroz, Douzième poésie verticale.

# trois pratiques simultanées

---

## **prise de notes : recevoir du réel**

Ces images sont prises comme elle viennent, dans l'instant, sans a priori et sans arrière-pensée. Elles relèvent d'une certaine disponibilité du regard, d'un rapport épiphanique au monde. Ce sont les traces de ce que j'ai entraperçu, des balises visuelles dans mon espace quotidien, des réservoirs à idée.

Elles sont peu retravaillées : un simple travail de contraste et de colorimétrie.

## **prise de vues : projeter sur et à travers le réel**

Ces images sont plus conceptuelles, plus construites. Elles interrogent les relations complexes entre projection et perception, réel et imaginaire, entre instant de la prise de vue et temps de la lecture, entre profondeur suggérée et profondeur de plan.

Ces images sont beaucoup travaillées (je n'aime pas le mot manipulées), parfois superposées, parfois composites, parfois présentées en polyptiques. Elles font appel à une rhétorique visuelle affirmée et assumée comme telle.

## **prise d'images : aller vers l'autre**

Ces images sont faites à partir d'images trouvées dans la presse, dans des livres, sur le web, images faites par d'autres. Il s'agit d'assumer à travers elles mon rapport aux autres images à savoir qu'il n'y a pas d'œuvre ex-nihilo : réflexion sur la mémoire, la communication, la copie, le manque.

Elles sont obtenues par prélèvement, collage, superposition, déplacement et condensation.

# quelques séries récentes

---

## vanité 02

memento mori



Comment aborder le thème de la fuite du temps en se refusant d'utiliser les symboles dont le XVII<sup>ème</sup> siècle était si friand - le crâne, le sablier - pour parler de notre époque.

Deux vanités contemporaines s'étalent à notre vue dans les centres villes : d'une part les vitrines barbouillées de blanc de Meudon quand les boutiques se rénovent ou ferment, et d'autre part les publicités pour les soins corporels. Ces deux sujets, que j'ai condensés en une seule image, me sont apparus comme des signes paradoxaux de notre époque. La recherche effrénée de la nouveauté et simultanément la lutte contre les outrages du temps ne sont que

leurre et chimère.

Epoque de l'instant et de l'apparence, à en oublier que les boutiques sont éphémères, comme les corps, comme les images, comme la lumière, comme ...

Description

Ces images sont le résultat de la superposition de 2 clichés.

Impressions pigmentaires 30 x 30 cm présentées dans des cadres de 50 x 50 cm.

## résurgence 01 & 02

resurgir !



Qu'est-ce qui pousse les hommes à naturaliser des animaux? Que veut dire naturaliser? La photographie animalière naturalise aussi à sa façon les animaux.

Projet photographique : dénaturiser les animaux empaillés pour leur redonner vie derrière l'oeil du spectateur, retrouver, par le surgissement, le mouvement dans sa potentialité.

Au delà, interroger la renaissance de son propre regard.

description

Série constituée de 2 sous-séries : une avec des animaux à plumes (16 photographies), l'autre avec des animaux à poils (8 photographies).

Chaque photographie (21,3 x 29,6 cm, impression pigmentaire) est accompagnée d'un texte de Gérard Fournaison. L'ensemble est présenté dans un sous-verre de 50 x 65 cm

Les clichés ont été faits dans divers museum d'histoire naturelle : La Chaux De Fond, Toulon, Dijon, Autun. J'envisage de poursuivre ce travail dans d'autres museum.

## accident 08

au quotidien, le hasard fait bien les choses



Dans la presse quotidienne, l'image imprimée au recto se superpose parfois à celle du verso. Cela parasite et court-circuite la lecture ordinaire. Des mondes qui s'ignoraient se trouvent réunis, des espaces impossibles se mettent en place. La vraie vie ne serait-elle pas ici et non pas dans l'idée que le journalisme veut nous donner du quotidien ? Mon travail s'est limité à, d'abord, trouver au hasard des jours les images qui offraient ce genre de rencontre, ensuite à les cadrer puis enfin à les regrouper dans des séries.

J'ai proposé à Denis Dormoy d'écrire entre les images pour en dynamiser encore plus le sens. Ce travail à 4 mains a fait l'objet d'un livre paru aux Editions Les Imaginayres.

« Pour m'insérer dans l'entre-deux des images proposées, dans le miroitement de l'infime espace entre recto et verso, j'ai croisé deux voix. L'une, liée à l'instant, ouvre l'espace du poème, une saisie de l'image et de l'émotion immédiate, l'autre s'inscrit dans le temps, sa durée, temps de l'histoire collective, de la vie qui court. Deux ondes provoquées par l'accident des images, qui se propagent et qui résonnent. »

Denis Dormoy

description

Série de 29 impressions pigmentaires 30 x 30 cm présentées dans des cadres de 50 x 50 cm.

## déplacement 01



Pendant un an j'ai pris le train matin et soir sur le trajet Compiègne-Paris. J'ai regardé autour de moi les changements de paysages, les variations de lumière du matin, le passage de la ville à la campagne, les graphismes créés par les signaux lumineux, les porte-caténaires, la signalétique des gares, le végétal se fondre avec le métallique, l'espace aérien avec l'espace intérieur. J'ai regardé cela à travers des vitres plus ou moins givrées qui déformaient la vision de toutes ces choses, les poétisaient, les complexifiaient par des reflets que d'autres qualifieraient de parasites. Parallèlement j'ai regardé mes voisins d'infortune (il ne s'agissait pas d'un voyage de loisir, on allait au travail) pour qui la fenêtre ne semblait pas exister, car, manifestement, ils ne regardaient pas à l'extérieur mais se livraient à des activités diverses et prosaïques. A partir d'un trajet répétitif et de courte distance, c'est à dire l'antithèse même du voyage, deux voyages se sont superposés : mon voyage à l'extérieur de la voiture et le voyage des autres passagers, chacun avec son propre espace physique et mental, son propre temps.

description

Ces images sont le résultat de la superposition de 2 clichés.

Impressions pigmentaires 30 x 30 cm présentées dans des cadres de 50 x 50 cm.